



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Le livre de **Chemot** commence par le récit de l'arrivée en Egypte de Yaacov et de sa famille : « *Voici les noms des fils d'Israël, venus en Egypte avec Yaacov et la famille de chacun d'eux : Réouven, Chimon, Lévi, Yéhouda, Issakhar, Zevouloun, Benyamin, Dan, Naftali, Gad et Acher. Les personnes issues de Yaacov étaient au nombre de soixante-dix en tout. Yossef était alors en Egypte [...] Yossef mourut, ainsi que tous ses frères et toute cette génération-là[1].* »

Ces phrases résument le chapitre 42 de Béréchit, en y ajoutant la disparition de toute la famille. « Si la Torah répète leurs noms après leur mort, c'est pour témoigner de la tendresse et de l'estime que D.ieu leur portait. Ils sont comparés aux étoiles, qui sont comptées et appelées par leurs noms chaque soir lorsqu'elles entrent [dans le champ de vision des humains] et quand elles sortent chaque matin comme dit le prophète[2] : " Levez vos yeux en haut, et regardez ! Qui a créé ces choses ? Qui fait marcher en ordre leur armée ? Il les appelle toutes par leur nom ; par Son grand pouvoir et par Sa force puissante, il n'en est pas une qui fasse défaut" » [3]. Les étoiles éclairent les nuits obscures, et permettent aux humains de ne pas se perdre.

A l'instar du Livre de Béréchit qui débute en invoquant la création de la lumière après les ténèbres : « Au commencement, D-ieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme... D-ieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut »[4], le livre de Chemot invoque la venue de la lumière - Yaacov et ses enfants - dans un pays où régnaient les ténèbres, l'Egypte. Dès l'apparition des étoiles au début de la nuit jusqu'à leur disparition au petit matin, en contemplant dans le silence de la nuit l'immensité illimitée du cosmos et de ses myriades d'étoiles, puissantes comme notre soleil ou encore plus, l'homme entrevoit la grandeur et la force incommensurables du Créateur de l'univers. Il est envahi par une crainte révérencielle devant Sa Majesté, du fait de sa propre faiblesse infinie vis-à-vis du Créateur. Et au même instant, il réalise aussi l'extraordinaire importance que le Créateur lui a attribuée ! Cette réflexion ôte toute crédibilité aux mécréants et libertins qui désirent s'affranchir de servir le Créateur, qui

veulent simplement L'oublier, ou encore, considérer l'être humain comme insignifiant aux yeux du Créateur.

Voici ce que chante le saint Psalmiste : « Que Ton nom est magnifique sur toute la terre ! Ta majesté s'élève au-dessus des cieux... Tu as fondé Ta gloire, pour confondre Tes adversaires [les athées et autres libertins], pour imposer silence à l'ennemi et au vindicatif. Quand je contemple les cieux, ouvrage de Tes mains, la lune et les étoiles que Tu as créées : Qu'est-ce que l'homme, pour que Tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que Tu prennes garde à lui ? [Pourtant], Tu l'as fait de peu inférieur aux anges. Et tu l'as couronné de gloire et de splendeur. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de Tes mains, Tu as tout mis sous ses pieds ! »[5]

De la même manière que la contemplation des étoiles remplit l'homme de crainte de D.ieu et de modestie, l'attention et la méditation sur la grandeur et la sainteté des Patriarches et de leur famille nous pénètrent de crainte de D.ieu et de crainte des sages. Et si la Torah les mentionne après leur disparition, c'est premièrement, afin que leur souvenir ne soit pas perdu. Et aussi parce que la proximité et la familiarité avec les grands hommes peuvent cacher l'immense distance qui nous en sépare, d'autant plus que certaines conséquences de leurs œuvres colossales ne seront connues et appréciées que plus tard, parfois très longtemps après leur mort. Si le peuple juif a pu produire ces millions d'hommes et de femmes pieux et érudits, malgré les difficultés infinies des forces opposées, c'est grâce au labeur des Patriarches, qui ont laissé des traces indélébiles dans le peuple, et le monde entier. Comme D.ieu le dit à Avraham : « Je ferai de toi une grande nation, et Je te bénirai ; Je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et Je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi » ; « Je te bénirai et Je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à Ma voix[6].

[1] Chémot 1,1-5. [2] Yechaya 40,26.
[3] Chémot Raba 1,3 ; Tanhouma Yachan 2 ; Rachi.
[4] Béréchit, 1,2-3. [5] Téhilim 8, 2-7.
[6] Béréchit 12,2-3 ; 22,17-18.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

- Il est écrit (2-5) : « Vaticla'h ète amata vatika'héha ». Et nos Sages de commenter ces termes : « Bitia se rendit au Nil afin de se débarrasser (de se guérir) de sa "Tsaraâte" ». Or, dès qu'elle toucha la "Téva" (l'arche) contenant Moché, elle guérit instantanément de sa plaie. Comment cet enseignement trouve-t-il son allusion dans certains des mots précités de notre verset ?
- Il est écrit (2-6) : « Vatiftha'v vahiréhou ète hayéled ». Et la Guémara (Sota 12) de demander : Pourquoi n'est-il pas plutôt écrit : « Vahiré ète hayéled » ? Et Rabbi Yossi de répondre : " Car Bitia vit auprès de Moché la Chékхина ! ». Comment l'expression « vahiréhou » fait-elle apparaître cet enseignement de Rabbi Yossi ?
- Il est écrit (3-13) : Véamerou li : "Ma chémo ?". "Ma omar aléhème?". Comment saisir les 2 questions que Moché posa à Hachem (selon une opinion de nos Sages) ?
- Qu'est-ce qui permit à Moché de mériter de parler avec la Chékхина (comme il est dit : Bamidbar 12-8 : « Pé el pé adabère bo ») ? D'où l'apprenons-nous ?
- À quel merveilleux enseignement du Targoum Yonatan Ben Ouziel et du Pirkei DéRabbi Eliezer (chapitre 40) font allusion les termes suivants : « Chéla'h na béyad tichla'h ! » (4-13) ?
- Il est écrit (4-27) : « Vayifguéchéhou béhar haélohim vayichak lo ». Comment Aaron s'est-il permis d'embrasser Moché, alors qu'il se tenait sur la montagne de D... ? En effet, le Choul'hane Aroukh (Ora'h Haïm 98-1) n'enseigne-t-il pas qu'il est interdit d'embrasser ses proches parents ou ses amis dans un lieu saint (tel qu'un Beit haknéssète) ; ceci afin de fixer dans son cœur que rien n'est supérieur à l'amour que l'on doit à Hachem ?!



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine nous est raconté l'épisode de la naissance de Moché.

Le Midrach nous raconte que lorsque le Pharaon décréta sur tous les nouveau-nés mâles qu'ils soient jetés dans le Nil, Amram, le père de Myriam et Aharon, décida de se séparer de sa femme pour ne pas qu'un tel malheur puisse se produire. Et Myriam lui dit : "Tes décrets sont pires que ceux du Pharaon qui, lui, ne condamne que les garçons tandis que toi, tu empêches même les filles de venir au monde." Face à cette remontrance, Amram décida de retourner avec Yokhéved et de cette union naquit Moché. Cependant, comment pouvons-nous comprendre qu'Amram qui était le plus grand personnage de la nation put prendre une telle décision qui de prime abord sonnerait comme un profond manque de confiance en Hachem

et de émouna allant de par l'exemple qu'il donnait jusqu'à mettre en péril la pérennité du futur peuple d'Hachem ? Afin de répondre à cette question, il convient d'inverser la vision. Amram loin d'être non-croyant avait parfaitement conscience de la promesse divine de sortir les enfants de l'esclavage d'Égypte. Cependant, devant la dureté de celui-ci et pensant qu'il devait rester encore 270 ans durant lesquels le peuple n'aurait pu survivre, il voulut hâter la délivrance lors de sa génération, qui risquait donc d'être la dernière et donc impérativement celle par qui la promesse divine s'accomplirait. Cependant, devant la remontrance de sa fille lui reprochant ses calculs, Amram abandonna sa vision et mérita par cela d'avoir Moché pour fils. De plus, selon nos Sages, Moché était la réincarnation de Noa'h qui fut défini par Hachem comme étant "tamim" intègre sans calcul, n'ayant lui-même pas hésité à avoir une descendance alors qu'il savait déjà que le monde était condamné par le déluge.

| Ville | Entrée | Sortie |
|------------|---------|---------|
| Jérusalem | 16 : 24 | 17 : 40 |
| Paris | 17 : 06 | 18 : 19 |
| Marseille | 17 : 13 | 18 : 19 |
| Lyon | 17 : 07 | 18 : 16 |
| Strasbourg | 16 : 46 | 17 : 58 |



- A) Peut-on sortir Chabbat avec une serviette autour du cou ?
- B) Peut-on sortir avec une veste sans faire rentrer les manches ?

Il est rapporté dans le Choulhan Aroukh 301,7 que pour pouvoir transporter un objet durant Chabbat, il faut qu'il soit considéré comme un bijou ou bien comme un vêtement **et est considéré comme tel uniquement ce qui est d'usage de s'en vêtir en semaine** [Birké Yossef 301,1 au nom du Mahari Molko]. Étant donné que de nos jours dans la majorité des contrées, il n'est pas du tout coutume de sortir avec une serviette autour du cou, on ne pourra pas tolérer de sortir ainsi le Chabbat (et a fortiori au retour du Mikvé où la serviette est mouillée). [Voir Beth Yossef 301,34 au nom du Rachba 5,224 ; Maharchag 2,48 "Véna'hzor" qui précise que si en observant la personne avec une serviette autour de son cou, les gens penseront que la serviette n'a pas été mise dans le but de se réchauffer (mais plutôt pour être utilisée lors du Mikvé) cela prouve donc que ce n'est pas Derekh Malbouch; Levouché Mordekhaï 141 (car il n'est pas usuel de sortir ainsi en semaine et cela sera prohibé même si on utilise la serviette pour recouvrir aussi son cou à l'instar d'une écharpe (à l'encontre du Or Létsion 23,8 et du Menou'hat Ahava 3 Perek 27,28 qui autorisent sans aucune distinction); Voir aussi Aroukh Hachoul'han 301,48/301,102; Michna Beroura 301,127; Caf Ha'hayim ot 132; Halakha Beroura 301,100 Berour 141 (mais ce qu'il rapporte au Berour 142 est qu'ainsi l'habitude s'applique **peut-être** uniquement dans certaines contrées)].

B) Selon ce qui a été dit, il sera également prohibé de sortir avec une veste sans rentrer les manches dans les endroits où la coutume n'est pas de procéder ainsi. Cependant, dans certaines villes (en Israël, essentiellement) certains ont pour coutume de sortir ainsi en semaine. C'est pourquoi, il sera toléré aux habitants de ces villes de sortir ainsi le Chabbat [Rivevot Efrayim 1,223 ot 14; Or Létsion 23,7; Halakha Beroura 301,97].



1) Rabbi Ovadia de Barténora enseigne, au sujet d'une Michna du Traité Négaim (5-1), que « ikar hanéguâ » ("la plaie essentielle", parmi les différents types de plaies existantes) porte le nom de « Ome ». Ceci dit, on pourrait interpréter l'expression «vaticla'h ète amatah » ainsi : « Ome chéla » (ce qui donne en forme hébraïque contractée: "Amata"), c'est-à-dire : "Le Gouf" de sa "Négâ tsaraâte" (à Bitia) "est parti", "a disparu" (vaticla'h), instantanément lorsque la fille de Pharaon toucha l'arche contenant Moché ! (Rav Eleazar Moché Halévi Horowitz (Av Beit Din de Pinsk), responsa Ohel Moché, S. 135).

2) Le Traité Chabat (104) enseigne que les lettres "Hé" et "Vav" forment ensemble l'un des noms saints de D... Ceci dit, l'expression «vativéhou» pourrait être interprétée ainsi : « Vativé : "Hé"-Vav" ! » ("Bitia vit à travers le nom saint : "Hé"-Vav", la Chékina auprès de Moché !). (Rabbi Nétâ Tsvi Weiss, Maguid Mécharim de Yérouchalaïm)

3) Moché étant « àral séfataïm » et « khvad lachone », était incapable de prononcer les labiales (lettres que l'on prononce à l'aide des lèvres : beit, vav, même, pé) et les dentales (lettres que l'on prononce à l'aide des dents : dalet, noune, teite, zayine, lamed). Ainsi, il ne pouvait pas prononcer le "Chem Adnoute" (Ado-naï) et le "Chem Elokim". Voilà pourquoi Moché demanda à Hachem : « Quel nom ai-je la capacité de prononcer (ma chémo ?) et de communiquer aux bné Israël (ma omar aléhème ?) par lequel Tu te manifesteras à eux ? ! ». Et Hachem de lui répondre : « Le Chem Ehyé ! » (Ce nom ne contient en effet que des gutturales : "Alef"-hé, et une linguinale: "you'd"). (Mira Dakhia)

4) Il est écrit (4-10) : « ki khvad pé oukhvad lachone anokhi ! »; et le Targoum Ounekelos

de traduire ainsi ces mots qualifiant la manière dont Moché s'exprimait : « Arei yakir mamelel véâmik lichane ana ». Selon une opinion de nos Sages, Moché eut le mérite de converser avec la Chékina, car il était «méyakère» (yakir), c'est-à-dire : "Qu'il chérissait (considérait comme importante) chacune de ses paroles. De plus, le mot araméen « yakir » se traduit par « kaved » en hébreu. En effet, Moché donnait du poids et de la valeur à chacun de ses mots en les considérant comme des perles qu'on garde précieusement ! (Sefer "Yitav Lev" du Rav Yékoutiel Yéhouda Teitelbaum Zal, Téroura p.66)

5) Selon ces sources (rapportées dans notre question), Moché demanda à Hachem que son peuple soit définitivement délivré de son exil par la venue du Machia'h ! Remez Ladavar : «Chéla'h na ! » : « Envoie maintenant ! » (En effet, le mot « na » a parfois le sens de « akhchav » ("maintenant"). Exemple : Il est écrit dans Béréchtit (12-11) : «Hiné na (voici maintenant) yadâti ki icha yéfate maréh ate»), « béyad » (mot dont chacune des lettres forment la phrase : « Ben Yichaï David »), «tichla'h !» (tu enverras pour une délivrance définitive !). (Béer Moché)

6) C'est justement pour répondre à cette question, que le Sforno précise, à propos de l'expression « vayichak lo » : « Aaron embrassa Moché comme quelqu'un qui embrasse "Davar Kadoch" (tel qu'un Sefer Torah, des téfiline, une Mézouza...) ». Agir avec cette kavana n'est pas interdit, car on montre en effet notre affection pour "Davar chébidoucha" que Hachem nous demande de respecter (et nous permet donc d'embrasser) ! (Rav David Povarski zatsal, Roch Yéchiva de Poniovitch)



Réponses

N°417 Vayé'hi

Enigmes

1) D'où sait-on que 1 = 13 ?

Le mot hébraïque é'had signifie "un", et la guematria (valeur numérique) de ses trois lettres est treize. De même la guematria des quatre lettres du mot hébraïque ahava (amour) est treize, allusion à l'amour que nous porte Hachem, l'Unique.

2) J'avance sans jamais reculer. Qui suis-je ? Le temps.

3) Que ne possède pas Yossef ?

4 images une Mitsva

Il s'agit de la mitsva de payer le salarié le jour même (ou en son temps). Dans la 1^{ère} image, nous voyons deux travailleurs dans un champ, dans la 2^{ème} image, nous voyons un homme recevoir de l'argent avant le coucher du soleil, dans la 3^{ème} image, nous voyons un homme signer un document, dans la dernière image, nous voyons un travailleur sur un chantier.



Echecs

C8 - C7 / F7 - F3
C4 - D2 / F1 - G2
D2 - F3



Rébus : Benne / Peau / Rate / Aléas / Yin

Pour dédicacer un feuillet :
Shalshetnews.com



La Michna

Taanit

Intro : A l'époque des Tanaïm, il y avait un livre se nommant "méguilat taanit", concernant les jours de jeûne. Il y a une ma'hloket dans la guemara si ce livre est utilisé concrètement pour la halakha. Le choul'han Aroukh tranche que ce livre n'a pas été retenu halakhiquement.

Michna 8 : Méguilat taanit

- 1) A) Tous les jours mentionnés dans la Méguilat Taanit, lors desquels on ne peut pas faire de hesped, la veille de ce jour est également interdit, mais le lendemain on peut.
- B) Rabbi Yossi : Avant et après c'est interdit.
- 2)A) Les jours où il est interdit de jeûner, la veille et le lendemain, on aura le droit.
- B) Rabbi Yossi : La veille c'est interdit, le

lendemain c'est permis.

Michna 9 :

- Q : Quels jours débutons-nous les "séries de jeûnes" dont on a parlé dans le 1^{er} chapitre ?
- R : A) On démarre lundi la 1^{ère} série et jeudi la 2^{ème}.

B) Rabbi Yossi : On ne démarre aucune série le jeudi.

Michna 10 :

- Q : Peut-on décréter un jeûne lors des jours de fête ? Et que faire si on l'a décrété et commencé ?
- R : A) Rabban Gamliel : On ne décrète pas de jeûne pendant Roch 'Hodech, 'Hanouka et Pourim et s'ils ont commencé, on ne s'interrompt pas.
- B) Rabbi Méir : Rabban Gamliel sera d'accord, qu'on mangera un peu avant la chékia. Ainsi, on agira si Ticha béav est tombé un vendredi.



Résumé de la Paracha

- Après la mort des Chévatim, le roi d'Egypte oublie Yossef après avoir été destitué puis retrôné (Midrach Agada).
- Soumission des Béné Israël après avoir été victimes d'une ruse visant à empêcher leur surdéveloppement, Hachem juge l'Egypte mesure pour mesure et multiplie encore plus les Béné Israël

(Midrach Tan'houma).

- Décret de Paro de jeter tous les garçons dans le Nil même les Egyptiens, car les astrologues ne savaient pas si le sauveur des juifs était Hébreu ou Egyptien. Moché naquit 3 mois avant le terme afin d'être nourri par sa mère pendant 3 mois, puis elle le mit sur le Nil. (Ora'h Haïm)
- Bitia (fille de Paro) le récupère et le nomme Moché. Moché grandit dans le palais de Paro. C'est peut-être pourquoi les astrologues ne savaient pas si le

délivreur juif qui naissait, était juif ou Egyptien.

- Moché tue un Egyptien, Paro veut sa peau. Moché se sauve à Midyan où il se marie avec Tsipora.
- Hachem désigne Moché pour délivrer Son peuple. Hachem lui montre des miracles à effectuer devant les Béné Israël afin qu'ils le croient.
- Moché fait les miracles, mais Paro enduret son cœur et il augmente la dureté du travail.
- Les Béné Israël sont déçus et énervés que Moché leur ait donné un espoir vain.



Or'hot Yocher

Yonathan Haik

Guemilout Hassadim (1)

Dans la Tossefta de Péa^[1], nos sages enseignent que la charité, ou tzedaka, et les actes de bonté, appelés guemilout hassadim, sont d'une valeur égale à celle de tous les autres commandements de la Torah réunis. Toutefois, la Guemara^[2] nous révèle que, sous certains aspects, les actes de bonté surpassent même la charité : là où la charité ne concerne que les biens matériels, les actes de bonté engagent tout autant le corps que les biens. Alors que la charité s'adresse uniquement aux pauvres, la bonté s'étend à tous, riches et pauvres. Enfin, là où la charité ne bénéficie qu'aux vivants, la bonté, dans sa grandeur, touche aussi les âmes des défunts.

Au début de Péa^[3], il est écrit que parmi les choses dont l'homme profite dans ce monde, tout en préservant leur récompense pour le monde futur, figurent les actes de bonté. Le Midrach Léolam^[4] enseigne avec force qu'une personne doit pratiquer la bonté même envers ceux qui l'ont offensée. Elle

ne doit ni se venger ni nourrir de rancune, car comme il est dit dans la Torah : « Ne te venge pas et ne garde pas rancune^[5] ». Une telle attitude reflète la grandeur des saints d'Israël, peuple de cœur et d'âme. En cela, ils se distinguent des nations cruelles, qui, insensibles, conservent leur colère éternellement.

L'homme pieux s'efforce d'agir avec bonté envers les vivants comme envers les morts, car ainsi D. lui-même se montrera bienveillant envers lui. C'est ce que nous enseigne le verset de Routh^[6] : « Que l'Éternel vous traite avec bienveillance, comme vous avez agi... ».

Dans le Midrach sur Routh^[7], il est souligné que ce rouleau, ou meguila, ne contient ni lois d'interdiction ni lois de permission. Pourquoi donc a-t-il été écrit ? Pour révéler combien la récompense est grande pour ceux qui pratiquent la bonté. Un autre passage^[8] proclame : « Viens et contemple la grandeur de ceux qui donnent la charité et pratiquent la bonté. Ils ne cherchent refuge ni sous l'ombre de l'aube, ni sous celle des ailes du soleil, ni même sous les ailes des chérubins, mais uniquement sous l'ombre du

Créateur du monde. »

Les sages, dans leur sagesse infinie, enseignent dans Baba Metsia^[9] : « "Le chemin à suivre^[10]", c'est celui de la bienveillance. » Et dans Avot^[11], il est déclaré que le monde repose sur trois piliers : la Torah, le service divin et les actes de bonté. Plus encore, la Torah elle-même commence et se termine par des actes de bonté, comme le souligne la Guemara de Sota^[12].

Le Midrach Raba^[13] va plus loin encore : il affirme que sans la bonté, le monde n'aurait jamais été créé. Et dans le Midrach Shoher Tov^[14], il est dit avec solennité : « Celui qui fait preuve de bonté mérite que ses prières soient exaucées. »

- [1] Tossefta Péa (4,18) [2] Soucca 49b [3] Péa 1,1
- [4] Midrach Léolam chap.7 [5] Vayikra 19,18
- [6] Routh 2,20 [7] Routh Raba 2,14
- [8] Routh Raba 5,4 [9] Baba Metsia 30b
- [10] Chemot 18,20 [11] Avot 1,2 [12] Sota 14a
- [13] Berechit Rabba 88,5
- [14] Midrach Shoher Tov (Tehilim 65)



Véçu de l'intérieur : Choftim

Moché Uzan

Précédemment dans Choftim,

Une grande partie de la génération sortie d'Égypte a quitté ce monde, les conquêtes de territoire se poursuivent. Kalev propose sa fille Akhssa à celui qui vaincra la ville de Kiryat séfer, c'est son demi-frère Otniel ben Kénaz qui gagne la guerre. A cette époque, les juifs sont livrés à eux-mêmes sans dirigeant, certains commettent des erreurs qui causeront l'arrivée du roi Kouchane, qui asservira le peuple durant 8 ans.

Ces 8 ans de règne ont mené le peuple à deux catastrophes (bien que nous retrouvons ces épisodes à la toute fin du livre des Choftim, ils ont bien eu lieu à cette période. Rachi, Séder Olam).

Tout commence par un jeune homme se nommant Mikha de la tribu d'Ephraïm, qui vole de l'argent à sa mère. Après l'avoir entendu maudire le voleur, le fils lui avoue ses méfaits. Sa mère annonce avoir rendu l'argent « hekdech » pour Hachem, afin d'en faire une idole, lui permettant d'avoir un contact 'concret' avec l'au-delà (Metsoudat David), ou pour connaître le futur (Ralbag). Sa mère lui demande de construire l'idole, mais il la refusa (Radak), alors la mère décida de s'en charger elle-même. Une fois fabriquée, Mikha l'entrepouse dans sa maison, confectionne un habit qui servira au prêtre et apprend le culte à son fils. Quelque temps plus tard, un jeune Lévi se nommant Yonathan, est recruté par Mikha et accepte la fonction de prêtre.

A cette époque, la tribu de Dan n'a pas encore terminé sa conquête, elle envoie 5 hommes explorer la terre. Ils tombent sur la maison de Mikha et ils reconnaissent le jeune Yonathan. Après l'avoir interrogé sur sa présence dans cet endroit et son statut, ils lui demandent ce que Hachem dit de la conquête de la tribu de Dan, il leur répond, qu'ils réussiront.

Plus tard, 600 hommes de la tribu de Dan reviennent chez Mikha et accaparent Yonathan comme prêtre pour la tribu, ainsi que tout le matériel nécessaire au culte. Mikha se retrouve seul vexé, mais il ne pouvait rien contre les 600 hommes. L'armée de Dan combat la ville de Laïch, qu'elle vainc et elle est renommée « Dan ». C'est là qu'ils décident d'installer l'idole de « Mikha », ainsi que son prêtre Yonathan, jusqu'à l'époque du prophète Chmouel (3 siècles plus tard) qui la brûlera.

C'est dans cette ville de « Dan » où Avraham avinou s'arrêta et se sentit fébrile lors de sa poursuite des 4 rois. Il a « ressenti » les fautes de ses descendants et n'avait plus de force.

A noter que Yonathan 'le prêtre' était le petit-fils de Moché Rabbénou, il a mal interprété ses précieuses paroles. Moché lui avait dit « mieux vaut effectuer une avoda zara (travail qui t'est étranger) plutôt que d'avoir besoin des autres ». Yonathan a compris qu'il parlait de la avoda zara mamach.



Messilat Yecharim

Moshé Brand

La semaine dernière, nous avons posé la question du but de la création, et du rôle de l'homme sur terre. Il est intéressant de remarquer que le Ram'hal nous enseigne que l'homme a été créé pour prendre plaisir de son lien avec Hachem. D'ailleurs, l'homme ressent une volonté profonde de « profiter ». Ce n'est pas un sentiment erroné.

La question est de savoir quel est le plaisir qu'il faut rechercher, et où est l'endroit adapté à ce plaisir. Nos maîtres nous enseignent que le Oneg, le plaisir, est une Mida positive. Inversement, le Néga qui signifie plaie (les mêmes lettres que Oneg mais inversées) est négatif. Le but de la création est de donner aux hommes le « plaisir »

dans le monde futur grâce à leurs efforts dans ce monde. Le problème est dans la recherche d'un plaisir facile qui ne rapproche pas l'homme de son Créateur. Mais il n'y pas en soi de problème dans la volonté de prendre plaisir, car c'est justement l'essence même de l'homme.

La question est celle de l'orientation de notre recherche. Recherchons-nous à réaliser notre devoir envers notre créateur, ce qui nous procure une satisfaction saine et constructive, qui nous permet d'entrevoir la Félicité du monde futur, ou bien sommes-nous dans la futilité, et la non-construction qui ferme les portes d'un monde meilleur ?



Le saviez-vous ?

Yosseph Stioui

La probabilité que le 10 Tévet tombe un vendredi est de 19,9%. Il y a 2 combinaisons possibles. Il faut que :

- 1) Roch-Hachana tombe un jeudi, 'Hechvan et Kislev comportent 30 jours.
 - 2) Roch-Hachana est un Chabbat et 'Hechvan et Kislev 29 jours.
- Cette année 5785, nous étions dans la configuration 1 et l'année dernière, 5784, nous étions dans la configuration 2.



Enigmes

- 1) Quel est la passouk le plus long du Tanakh ?
- 2) Visible le jour, invisible la nuit, je suis toujours dans le ciel, que suis-je ?
- 3) Quelles Parachiyot sont mentionnées dans la paracha parmi celles-là : יתרו וילך נצבים ראה
- 4) Qui dans la Paracha est mort-vivant ?

Aire de jeux

Jeu de mot

Le libraire ne doit jamais changer de métier, trop dur de tourner la page.



Echecs

Les blancs gagnent en 2 coups



4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



Rébus





La force d'une parabole

Jérémy Uzan



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

Un roi avait 2 employés qui s'occupaient de ses terres. Le premier était expert en arboriculture, il connaissait ainsi tout sur la culture des arbres, lesquels convenaient à chaque climat et à chaque type de terre. Le second était un excellent paysan et savait faire pousser de très bons légumes. Un jour, le roi les fit appeler pour voir le fruit de leurs travaux respectifs. Le premier se présenta avec des grappes de raisins exceptionnelles qui impressionnèrent tous les présents. Le second également réussit à présenter des légumes rarissimes en ce début de saison. Le roi fut enchanté de ce qu'il vit et de ce qu'il goûta et couvrit ses 2 employés de cadeaux. En sortant, le paysan s'adressa à son collègue en lui proposant d'unir leurs efforts et de travailler ensemble. Ce à quoi il lui répondit que leurs compétences n'étaient pas du même niveau et que donc, leur union était impossible. Le paysan s'étonna : "N'avons-nous pas été félicités par le roi de la même manière aujourd'hui !" – "En effet, le roi a apprécié nos travaux mais je suis sûr que si nous renouvelons l'expérience dans quelques mois, il en sera tout autre..."

Ainsi, en pleine saison, l'expert en arbre appela son collègue pour lui demander de se présenter à nouveau devant le roi mais le

paysan déclina l'invitation. " Il est inutile que je me présente devant le roi à cette période de l'année où les légumes sont en abondance dans tous les états." -- " Tu comprends à présent la différence entre nos deux savoir-faire. Le tien n'a de valeur que lorsque tes produits sont rares. Dès qu'ils deviennent courants, tu n'as plus rien à apporter. Moi au contraire, ma connaissance des arbres est une science qui traverse le temps et qui ne connaît aucune dépréciation, quelle que soit l'époque ou la saison."

Le Maguid de Douvna nous explique qu'il en est ainsi pour la Torah. Alors que toutes les choses sur terre puisent leur valeur dans leur rareté, la Torah, elle, est intemporelle et ne subit aucune fluctuation. Chlomo Hamelekh dit dans Michlé (27,7) que le rassasié ne trouve plus goût au miel, l'affamé quant à lui, trouve doux même ce qui est amer. Pour celui qui possède énormément de biens, une pièce en argent n'a que peu de valeur, concernant la Torah au contraire, même le plus sage se délectera de la moindre parole de sagesse. Celui qui étudie est ainsi comparé au poisson qui, bien qu'étant dans la mer, il n'hésite pas à aller chercher les gouttes de pluie qu'il peut capter.

« Ce furent toutes les âmes sorties de Yaakov, 70 âmes, et Yossef était en Égypte » (1/5)

Rachi écrit : « Mais pourtant, lui et ses fils font partie des 70 !? Que vient-on nous apprendre ? Ne savions-nous pas qu'il était en Égypte ? C'est pour te faire savoir la Tsidkout de Yossef, le même Yossef qui faisait paître le troupeau de son père, c'est ce même Yossef qui était en Égypte et qui y est devenu roi et s'est maintenu dans sa Tsidkout. »

On pourrait poser les questions suivantes :

1. Les deux questions de Rachi semblent se contredire. En effet, la 1^{ère} question sous-entend que « et Yossef était en Égypte » vient pour nous enseigner le nombre des bnei Israël en ajoutant Yossef aux 70, alors que la 2^{ème} question sous-entend que c'est pour nous enseigner que Yossef était en Égypte !?
2. Quel rapport y a-t-il entre le nombre des bnei Israël et le fait que Yossef était en Égypte ?
3. Comment les mots « et Yossef était en Égypte » peuvent vouloir dire que Yossef s'est maintenu dans sa Tsidkout ?
4. Pourquoi Rachi ne dit-il pas simplement « bien que Yossef était en Égypte, il s'est maintenu dans sa Tsidkout » ?
5. Dans parachat Vayehi, Rachi écrit : « Yossef est roi et en plus il avait été capturé parmi les goyim et voilà qu'il s'est maintenu dans sa Tsidkout » Pourquoi, pour exprimer l'éloge de Yossef qu'il s'est maintenu dans sa Tsidkout, Rachi n'emploie-t-il pas les mêmes mots entre parachat Vayehi et parachat Chemot ?
6. Dans parachat Vayehi, Rachi a l'air d'inverser puisque dans les faits, Yossef a d'abord été capturé parmi les goyim et ensuite il est devenu roi !?
7. Dans parachat Vayehi, Rachi écrit « Yossef est roi... Et voilà il s'est maintenu dans sa Tsidkout » alors que dans parachat Chemot, Rachi écrit « Yossef est devenu roi et s'est maintenu dans sa Tsidkout » Pourquoi Rachi ajoute-t-il "devenu" et enlève-t-il "et voilà" ?
8. Rachi écrit : « C'est pour te faire savoir la Tsidkout de Yossef » Et à la fin, Rachi écrit : « et s'est maintenu dans sa Tsidkout » Pourquoi Rachi se répète-t-il ?
9. Puisque le but est de dire qu'il est resté le même bien qu'il fût roi, il aurait été plus adéquat de dire « Et Yossef était roi » !?
10. Puisque selon la réponse de Rachi « et Yossef était en Égypte » ne vient pas pour le compte, alors pourquoi l'écrire après et dans le même passouk que les bnei Israël sont 70 ?

On pourrait proposer la réponse suivante : Du fait que juste après avoir dit « toutes les âmes sorties de Yaakov, 70 » la Torah écrit "Et Yossef" dans le même passouk, le sens simple serait de dire que la Torah vient ajouter Yossef aux 70, mais cela, Rachi dit que c'est impossible car Yossef fait partie des 70 et Rachi nous le mentionne quand même pour bien mettre en évidence que Yossef fait partie des 70. Ensuite, Rachi pose une seconde question sur la suite « était en Égypte » : qu'est-ce que cela vient-il m'apprendre ? Rachi pose ces deux questions car ce sont elles qui vont former la réponse, à savoir puisque Yossef est inclus dans les 70 et que la Torah écrit juste après que Yossef était en Égypte, c'est donc pour nous enseigner une comparaison entre le Yossef qui est inclus dans les 70 et le Yossef qui était en Égypte.

Le Yossef qui est inclus dans les 70, c'est le Yossef au sein de sa famille donc le jeune Yossef qui faisait paître le troupeau de son père.

Le Yossef qui était en Égypte a deux aspects : Il y a le Yossef qui a affronté de terribles épreuves pour se maintenir Tsadik et en ordre croissant : les épreuves dues à sa position de roi, puis les épreuves dues au fait d'être parmi les goyim (notamment l'épreuve de la femme de Potiphar), c'est parachat Vayehi, cet aspect de Yossef explique bien que Yaakov remercie Hachem d'avoir un tel fils mais cet aspect ne nous permet pas de comprendre la comparaison avec le jeune Yossef qui faisait paître le troupeau de son père. Ainsi, dans parachat Chemot, Rachi nous parle d'un autre aspect de la Tsidkout de Yossef qui est la Anava extraordinaire de Yossef.

En effet, il y a deux éléments qui pourraient dégrader cette Anava :

1. Pas seulement qu'il est roi mais surtout comment il l'est devenu. Yossef était en Égypte (au plus bas de la société) et il est devenu roi. Cette ascension d'un extrême à l'autre, d'être au plus bas de la société et de parvenir au plus haut, donne logiquement plus de fierté et d'orgueil à celui qui a réussi ce prodige.
2. Malgré sa position de roi d'un aussi grand pays que l'Égypte, il n'a pas trébuché et il est resté Tsadik, ce prodige pourrait conférer un orgueil.

La Torah vient ici témoigner que Yossef qui était en Égypte et qui a réussi ce double prodige, de devenir roi et de se maintenir malgré tout dans sa Tsidkout, est quand même resté le même Yossef qui faisait paître le troupeau de son père. Quelle Anava incommensurable!



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un collecteur de fonds digne d'éloges

Mickael est le responsable de la caisse d'entraide de sa ville. À l'approche de la fête de Pessah, il se demande comment il pourra ramasser les 200 000 € de budget dont il a besoin pour subvenir aux besoins de toutes les familles pauvres de sa région. Il s'y prend donc en avance et commence dès Pourim. Mais 10 jours avant Pessah, alors qu'il devrait déjà commencer à distribuer les paniers, il est bien embêté car il lui manque près de la moitié de son budget. Il demande conseil à son ami qui lui parle d'un homme riche, Joseph, habitant la ville voisine, qui pourrait largement lui donner cette somme colossale. Mickael lui répond qu'il le connaît mais qu'il sait aussi que cette personne n'a jamais rien donné puisqu'il n'a plus aucun lien avec le judaïsme depuis qu'il est marié avec une non-juive et qu'il a fondé une famille avec elle. Son ami lui répond qu'effectivement Joseph n'a pas l'habitude de faire de dons car les gens ne savent pas s'y prendre avec lui. Il lui explique que Joseph adore les compliments et qu'en lui passant un peu la pommade, il pourra obtenir beaucoup de choses de sa part. Mickael se met à la tâche et envoie un beau cadeau à Joseph, accompagné d'une lettre où il écrit que la terre entière lui est redevable pour tout le bien qu'il apporte dans ce monde mais que malheureusement il reste encore quelques familles dans le besoin. Effectivement, Joseph semble avoir été touché par cette belle lettre car une semaine plus tard, Mickael voit apparaître sur le compte bancaire de l'association, un virement à 6 chiffres. Mickael est fou de joie, se dépêche d'envoyer un beau cadeau de remerciement à Joseph et d'envoyer immédiatement aux familles de quoi passer les fêtes convenablement. Mais une fois les fêtes passées, Mickael se pose et se demande s'il a bien agi. D'un côté, lorsqu'il a envoyé cette lettre pleine de flatteries mensongères à Joseph, il ne pensait qu'aux familles pauvres qui auraient pu passer de très mauvaises fêtes. D'un autre côté, il sait

pertinemment qu'il est interdit dans notre sainte Torah de flatter, et encore plus un Racha, pour obtenir un quelconque bénéfice. La Guemara Sota (41b) écrit que ce genre d'actions amène la colère de Hachem sur le monde. On précisera tout de même que Mickael ne reçoit aucun pourcentage des dons perçus par l'association. Quel est le Din ? Le Charé Techouva écrit qu'il est interdit de flatter un mécréant et cela même si les flatteries ne sont pas sur ses méfaits mais sur de véritables bonnes actions qu'il accomplit. Effectivement, à cause de cela, certains risquent de penser qu'il s'agit d'un Tsadik et apprendre de ses actes. Deuxièmement, lui-même risque de se laisser bernier et donc ne jamais faire Techouva. Cependant, Rav Moché Feinshtein écrit que dans le cas d'un docteur qui est marié avec une non-juive, on aura le droit de l'honorer à ouvrir le Hékhhal afin qu'il ne se détache pas complètement de la communauté et que celle-ci continue aussi à profiter de ses soins. Il donne comme explication qu'en l'honorant de la sorte, on ne loue aucunement son comportement et qu'au vu de la situation, ce sera permis. Mais Rav Eliyachiv déclara que même s'il n'y avait pas véritablement de problème de flatteries, cependant il y a en cela un certain dédain pour la Torah. Rav Zilberstein trancha donc que du fait du dédain pour la Torah et qu'en plus dans notre histoire, la perte pour les pauvres n'est pas comparable au danger de ne plus avoir de médecins du cas de Rav Feinshtein, il sera interdit de flatter Joseph. Rav 'Haïm Kaniewski, en entendant cette histoire, alla encore plus loin et déclara qu'il ne sera pas bon de profiter de cet argent car il est fort probable qu'en donnant une telle somme, Joseph pense se racheter une conduite et effacer ses fautes et ne fasse donc jamais Techouva.

En conclusion, il est évident que Mickael ne devait agir de la sorte et Rav Zilberstein pense qu'il se devra de faire Techouva sur cet acte. (Tirée du livre *Oupiryo Matok, Béréchit, p. 24*)

Léïlouy Nitchmat Roger Raphaël ben Yossef Samama